

L'industrie du verre n'existe pas, quoiqu'elle paraisse avoir été exercée anciennement; car on retrouve dans les ruines beaucoup de fragments de verre. On sait du moins que l'art de travailler le verre pénétra en Chine par la Bactriane. Les poteries se fabriquent toujours en quantité considérable; mais la qualité en est médiocre. Celles de Kachgar ont un peu plus de valeur que celles de Khotan.

En passant aux industries dérivées du règne végétal je crois inutile d'insister longuement sur celles qui concernent l'alimentation comme la meunerie, la boulangerie, la confection des pâtes alimentaires et des conserves de fruits. Le chanvre, le lin, le sésame, la navette servent à fabriquer de l'huile (sou yâgh, سویاغ). Les graines sont écrasées par un pressoir mù par deux bœufs. Une machine de ce genre traite en un jour 15 kilogrammes de graines qui coûtent 1 fr. 50 et donnent 4 kilogrammes 1/2 d'huile qui se vendent 2 fr. 54. Cette huile se mange et se brûle indifféremment. Pour s'éclairer, les indigènes font de petites lampes de terre cuite semblables à celles des anciens Grecs. Ils fabriquent aussi avec de la graisse de mouton de grossières chandelles fixées à un roseau qui sert à les piquer au mur ou au fond d'une lanterne de papier à la mode chinoise.

La charpente et la menuiserie nous arrêteront peu. Je donne ici à titre de curiosité la figure d'un vilibrequin (utchka اوچكە) actionné par une courroie, qui, après avoir été tordue, revient avec force à sa position première. L'industrie des malles de voyage, que l'on fait assez bien dans le Turkestan russe, n'existe pas ici. La sellerie est presque nulle. On se sert des selles d'Andidjân ou de Chine. A Khotan il n'y a pas un seul fabricant de bois de selles; il n'y en a qu'un à Youroungkâch qui fait des selles à la mode sarte. Les bâts d'ânes de fabrication locale ressemblent de tout point aux bâts de chevaux dont usent les Turcs de l'Altay. Du bois des divers arbres on fabrique les instruments de musique dont nous avons parlé ailleurs, de la vaisselle et des cuillers grossières. Avec l'écorce du mùrier on fait du papier, dont l'épaisseur est très irrégulière quand il est mal préparé, mais qui, lorsqu'il est bien